



Apni kisher chobi tolen ? Just what is it that you're taking a picture of? It's a question a photographer is commonly asked. It happens particularly when a lens is pointed at nothing in particular. At least nothing that one considers significant, or photographically meaningful. That a photographer might find joy in capturing the fleeting, the ephemeral and the insignificant is difficult enough to explain. When one photographs 'something' that does not necessarily have a material presence, or is visible in some tangible form, then explaining it becomes more difficult still. I am not even getting into the 'why are you doing it' syndrome. What you are doing, is difficult enough to get across. This is a dilemma in a profession where one is seen as a communicator. Reaching out to an audience is part of what a photographer is generally meant to be doing. In a medium known as the most ubiquitous art form, which prides itself in being the most accessible to the person in the street, part of the exercise is in people being able to 'get it'.

Jean-Philippe PERNOT however, rejects the notion of the photographic truthsayer. Neither does he attempt to search for the decisive moment. It is ambiguity that he thrives in, the most tangible part of his work being the metaphor. Even while depicting the female nude, he stays away from a classical representation of beauty, rejecting form for energy. Playing with space, bending time. His finished frame is always work in progress. Is his work beautiful? It is the wrong question to be asking. For in this work, one never arrives. These are still images depicting perpetual motion. Slices of time layered as an onion. A silent scream, tethered down anger. A violence that is sometimes quiet, and always disconcerting. For it is not the 'what' of the photograph but the 'why' that leaps out of every frame. A muffled scream that struggles to free itself from its binds. A coiled rage that seeks neither solace nor release, staying forever in a state of flux.

PERNOT walks at the precipice between the still image and cinematic motion, blurring the edges, blending one with the other. His photographs may be painted with light, but the hues in his canvas are from a palette of raw emotions. It is not the content of his frame that moves me, but what his images aspire to that fire my imagination.

Shahidul Alam



Apni kisher chobi tolen? Vous prenez une photo de quoi exactement ? C'est une question que l'on pose souvent à un photographe, souvent quand l'objectif ne vise rien en particulier, du moins, quand il n'y a rien d'intéressant, rien avec un sens photographique. Il est difficile d'expliquer qu'un photographe aime prendre des photos d'instant fugants, éphémères et insignifiants, une photo de quelque chose qui n'a pas vraiment de présence matérielle, qui est visible dans un format tangible, palpable. Expliquer ceci devient encore plus difficile. Il est même inutile d'essayer de demander "pourquoi il le fait". Ce que tu fais, est suffisamment difficile à expliquer. Ceci est un dilemme dans une profession où l'on est vu comme des communicants. Etre en contact avec son audience, fait partie de ce qu'un photographe est censé faire. Dans cette technique d'art qui est connue pour être la plus omniprésente, qui se vend d'être la plus accessible à tout le monde, cette partie de l'exercice est ouverte à tous.

Jean-Philippe PERNOT, par contre, nie la notion du photographe qui raconte la vérité. Il ne cherche, pas non plus, à attraper un moment décisif. C'est dans l'ambiguïté qu'il prospère. La partie la plus tangible de son travail, de ses œuvres, est celle de la métaphore. Même quand il dépeint la femme nue, il évite de lui donner une représentation classique de la beauté. Il préfère plutôt nier la forme afin d'illustrer l'énergie. Il joue avec l'espace, manipule le temps, son cadre final n'aboutit jamais. Est-ce que son travail est beau ? C'est la mauvaise question à se poser. On n'arrive jamais à finir son travail. Elles sont des images qui dévoilent la notion perpétuelle, des tranches de temps, superposées comme un oignon, un cri silencieux, la colère retenue, une violence souvent étouffée, et toujours déconcertante. Car ce n'est pas le 'quoi' du photographe, mais le 'pourquoi' qui nous interpelle dans chaque cadre, un cri retenu qui lutte pour s'extirper de ses racines, la rage contenue, ne cherchant ni la compagnie, ni la fuite, et qui demeure à jamais dans cet état instable.

PERNOT marche sur le précipice entre l'image fixe et le mouvement cinématographique, brouillant les bords, les intégrant l'un avec l'autre. Ces photos peuvent être peintes avec de la lumière, mais les teintes dans ces toiles jaillissent d'une palette d'émotions brutes. Ce n'est pas le contenu de ces cadres qui m'émeut, mais ce que ces images réveillent et stimulent dans mon imaginaire.

Shahidul Alam